

# Souci de l'Institution et Thérapeutique de la fraternité

## Synthèse de son DEA de sociologie

« De la psychiatrie publique à la psychiatrie citoyenne,

l'exemple des Invités au festin » septembre 2009, Lyon

par Farid Righi

### I. Introduction

Les analystes contemporains s'accordent sur le diagnostic autour des Institutions qui n'opèrent plus leur rôle d'intégration et de passeur au sein du collectif. Les praticiens légitimes et légitimés par des savoirs institués se trouvent pour beaucoup en panne, ou dans l'incertitude notamment dans le champ du travail social et de la psychiatrie face à l'extension des frontières du « social » : nouveaux territoire, nouveau public, nouvelles souffrance... Par institution, on s'appuiera sur la définition de Durkeim<sup>1</sup> : « *On peut appeler Institution, toutes croyances et tous les modes de conduites institués par la collectivité* ». Pour De Foucauld, cela se traduit par la crise du sens avec l'effondrement des « *grands opérateurs de sens* »<sup>2</sup> qui régulent la vie collective : mythes et idéologies, institutions (familiales, religieuses, culturelles et politiques). Tous les « *garants méta sociaux de la société* »<sup>3</sup> sont défailants devant une nouvelle norme sociale d'autonomie caractéristique de la post modernité qui s'affirme : Être soi. Il importe à chacun de trouver le sens de sa vie, à partir de son histoire et de tenter son aventure personnelle.

A la marge des institutions apparaissent de nombreux dispositifs qui s'efforcent d'insérer un public en difficultés en tenant compte de ces cadres sociaux nouveaux avec des savoirs inventés in situ, dans l'action au plus près des personnes.

Ce travail est à inscrire dans la dynamique de recherche d'une des équipes de Mo.Dy.S qui a pour

<sup>1</sup> E ; Durkeim, Les règles de la méthode sociologique, deuxième préface, Paris, PUF, 1963, p. 22.

<sup>2</sup> Jb. De Foucauld. D. Piveteau., *Une Société en quête de sens*. Paris : Odile Jacob, 1995, 300 p.

<sup>3</sup> Cité par R. Kaës. *La structuration de la psyché dans le malaise du monde moderne*. pp. 239-253. J. Furtos et C. Laval C. (sous la direction de). *La Santé mentale en actes, de la clinique au politique*, Editions Erès, Toulouse, 2005, 357 p.

objet depuis des années le traitement public des problèmes sociaux<sup>4</sup> (échec scolaire, évolution du travail social, de l'accès au droit d'asile, de l'engagement auprès des personnes en situation de vulnérabilité sociale,...). Est ici pris pour objet de recherche, le processus par lequel des individus se sont engagées pour créer un lieu de vie et d'accompagnement de personnes malades psychiatriques à Besançon. Cet engagement intervient dans un contexte de crise de la psychiatrie et bousculent les catégories d'analyse de la psychiatrie tant du point de vue de la structure hospitalière que du mode de prise en charge des patients. Il se situe à l'articulation du sanitaire et du social, à la marge de la psychiatrie publique et du travail social. Réfléchir à un dispositif qui problématise à sa façon l'action publique de la psychiatrie, c'est interroger et tenter de répondre aux questionnements suivants :

**1) Pourquoi en marge des institutions en crise, existent –ils des dispositifs, des collectifs qui expérimentent des montages locaux à partir de bricolages, d'assemblages de savoir faire, d'intuitions, de convictions acquis à travers des parcours d'apprentissages de praticiens réflexifs ?**

C'est ce questionnement que proposent les Invités au Festin dans l'accueil et la place qu'ils donnent aux personnes malades : moins une définition des manques de la personne, il s'agit de soigner l'Institution pour intégrer ces personnes. Comment qualifier les relations de la psychiatrie citoyenne avec la psychiatrie classique ? Que vise ce dispositif dans son rapport avec l'institution traditionnelle ? Les Invités au festin se réclament d'une psychiatrie citoyenne en s'inscrivant dans l'histoire de la psychiatrie, en reconfigurant les relations avec les usagers dans une finalité d'accès à la citoyenneté.

**2) Qui sont ces acteurs qui s'engagent et quelles sont leur manière de faire ?**

Marie Noëlle Besançon nous invitent à suivre son raisonnement d'acteur qui a réfléchi à la fois sur son action et pendant son action de psychiatre<sup>5</sup>. Nombre d'acteurs des IAF présente des parcours de vie éprouvée, à partir desquelles ils s'engagent auprès de personnes vulnérables en contribuant « in

---

<sup>4</sup> Je reprends ici le programme de recherche de l'équipe Modys 3 élaboré en Mars 2008 qui précise « *par problèmes sociaux, nous entendons un ensemble de questions politiques relatives à l'être ensemble et qui renvoie directement à la question sociale de Robert Castel. Ces problèmes sociaux sont des problèmes politiques* ».

<sup>5</sup> Pour reprendre l'expression de Bertrand Ravon « *en proie aux doutes, aux valeurs du praticien, aux rêves, en un mot à la sensibilité de son raisonnement* »; sensible, affectée que l'on peut traduire par le souci qu'elle a du social ; c'est-à-dire faire société ensemble au delà des différences. Panser et penser le social dans l'incertitude, cela pourrait être une définition du souci du social chez ces praticiens réflexifs: ils réfléchissent et élaborent leurs pratiques à partir de changement de cadres sociaux mais en tenant le pari de l'émancipation et la réalisation de soi. Impliqués et affectés en même temps.

situ » à la fabrication d'une communauté de vie respectant à la fois les individus et le collectif. Ils puisent dans leurs parcours de vie personnelle et professionnelle leur capacité à apprendre en situation des façons d'être, de faire avec les personnes dont ils ont le souci et non la charge. Souci de soi et professionnalité nous invitent à penser les catégories d'analyse du travail d'accompagnement des intervenants sociaux et des finalités du travail social. Les cadres sociaux ont changé mais pas les visées portées par l'idéal éducatif : émancipation et réalisation de soi.

## **II. La démarche de recherche : une analyse ethnographique.**

Il s'agit en fait de comprendre l'objet, ce dispositif de l'intérieur plutôt que de l'éprouver à une hypothèse de départ et de fournir des solutions ou conclusions péremptoires. J'ai opté de m'imprégner de cet univers en partageant des temps de vie, des discussions, des ateliers par une présence soutenue, me permettant de rencontrer les différents acteurs. Ainsi, sur une période 5 mois, je restais une semaine par mois pour aller au cœur du dispositif, au plus près de l'action, dans son quotidien pour voir ce qu'elle révèle. Expérimenter le « vivre avec » afin de repérer leur savoir d'action : les formes d'attention à l'autre, l'accueil, le souci de l'autre, la communication autour des repas et des activités proposées. Cette investigation ethnographique a été combinée par la lecture et l'analyse des documents internes à l'association<sup>6</sup> ainsi que l'ouvrage relatant cette expérience.

Des entretiens individuels de 5 salariés, de 3 personnes résidentes ainsi qu'un échange collectif avec les bénévoles, administrateurs et salariés ont été réalisés ainsi que la fondatrice de l'association. L'ensemble des salariés « intervenants sociaux » ainsi que l'ouvrier d'entretien ont participé aux entretiens qui furent enregistrés. Ils se déroulèrent dans la salle appelée « Oratoire », salle destinée aux petites réunions, aux entretiens individuels ou méditations pour quelques uns. Un résident a été interviewé dans sa chambre un soir et les autres dans la salle oratoire en journée. Chaque entretien commençait ainsi : « Comment avez-vous connu les IAF et comment pourriez-vous décrire ce lieu ?

Il s'agissait de décrire cette association en observant les pratiques des acteurs, en leur donnant la parole, en donnant à voir l'activité employée:

**Comment s'organise ce lieu de vie communautaire ?**

**Quelles sont les pratiques des intervenants sociaux ?**

**En quoi cette expérience communautaire favorise-t-elle l'inscription sociale des malades**

---

<sup>6</sup> Rapport d'activités, dossier de communication des Invités au Festin, journal de liaison avec les adhérents, dossier de presse.

## psychiatriques ?

L'observation permet de saisir les interactions entre les acteurs et de découvrir la mise en pratique de leur catégorie de pensée à travers des situations du quotidien. Mon intrigue s'est portée sur les catégories de fraternité et de communauté, symbole des IAF. Cela fait partie de leur culture. L'observation permet de repérer des traductions en acte de ces catégories qui ne sont pas forcément repérées ou exprimées par les participants eux même.

J'ai choisi d'observer le déroulement des journées et particulièrement les repas, symbole des IAF ainsi que certains ateliers (atelier philo et atelier buvette). J'ai pu avoir accès aussi au bout de la deuxième semaine à la vie des résidents sans les professionnels, sans l'institution officielle. En effet, les résidents avaient confiance en moi et organisaient des soirées « thés ou tisane » qui me permettront de découvrir leur intimité, leur chambre, la façon dont elle investie, rangée et surtout comment ils parlent de leur vie dans la communauté, des professionnels, des résidents absents.

A un moment important de l'histoire de la psychiatrie, s'intéresser à celle qui se revendique citoyenne c'est interroger une théorico-pratique qui s'est inventée récemment dans un contexte social particulier, avec des personnages clés. Je peux faire le parallèle avec la psychothérapie institutionnelle et ses fondateurs qui ont su déduire une « *praxis originale ouverte, et féconde qui a donné à la psychiatrie française la doctrine de la psychiatrie de secteur* »<sup>7</sup>. C'est bien une nouvelle configuration de l'institution psychiatrique qui s'est opérée avec la psychothérapie institutionnelle et le secteur du point de vue de l'évolution de l'institution et de la prise en charge des malades. L'association les « Invités au festin » offre un point d'observation intéressant sur l'évolution et les enjeux contemporains de la psychiatrie dans son rapport au social, plus précisément à la question sociale.

---

<sup>7</sup> Delion Pierre, 2006, « La psychothérapie institutionnelle : retour vers le futur », in Laval Christian et Ravon Bertrand (coord.), *Réinventer l'institution, Rhizome N° 25*, décembre, 12-15.

### III. Analyse des résultats : Un dispositif de personnalisation

L'objectif a été de saisir les modes de faire des intervenants dans ce souci qu'ils ont de personnaliser la relation : Permettre à travers la vie quotidienne de ce lieu de vie d'effectuer un travail de détachement de la maladie de prise en compte de la singularité, de la dignité des personnes par un travail d'attachement à un support social étayant « la communauté ». L'organisation sociale communautaire a été observée à travers les repas, les ateliers et l'accompagnement des intervenants avec comme fil conducteur la « fraternité » opérateur de cette communauté.

*« A l'heure actuelle, on ne fait plus d'asepsie de l'ambiance, comme le disait Tosquelles. L'asepsie de l'ambiance, c'est le décloisonnement, l'obligation de préserver la multiréférentialité. Ce que j'appelle le « transfert dissocié », c'est en rapport avec ça, c'est opératoire à condition que les investissements puissent se faire. Il y a tout un travail à faire sur la vie quotidienne. C'est une chose rare la vie quotidienne, ça demande un très grand soin »<sup>8</sup>.*

Il ya une exigence de vigilance à la vie quotidienne que j'ai pu observer à travers les repas notamment et les ateliers. La citation de Jean Oury démontre à quel point la vie quotidienne favorise plusieurs types d'investissement, ce que l'on peut nommer après Bruno Latour un réseau d'attachement. Parler de **réseau d'attachement propre à la personne** permet de qualifier les liens de la personne avec son environnement : on peut tenter de les requalifier lorsqu'ils sont fragiles ou aliénants. On joue sur les différents registres dans la vie quotidienne. La notion d'attachement définit cette relation intérieure et identifie au mieux l'activité au quotidien des intervenants sociaux par « *le jeu de myriades d'interaction ayant lieu chaque jour* »<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Jean Oury, *Petit traité de l'ouverture des cages*, éditions ASH, Paris, 2003, p.19.

<sup>9</sup> Claude Javeau, *Sociologie de la vie quotidienne*, PUF, Paris, 2003, p.9.

## a. Les repas

Les repas ont toujours été une forme séculaire de rituel avec cette compétence à symboliser la notion de partage et de vie commune. Aux IAF, on a affaire à des rites de repas qui structurent la semaine et ainsi viennent rappeler à la personne qu'elle fait partie d'une communauté, d'un collectif, d'une société. Il ne s'agit pas ici de classer selon les rituels mais d'en saisir « l'essence sociale » pour reprendre l'expression de Durkheim. Il existe finalement 3 types de repas que j'ai appelé :

**Les repas fermés** : ils sont destinés aux résidents et aux intervenants du lieu de vie. Ils réaffirment l'ancrage à la résidence. Les personnes se retrouvent entre elles et quelques fois mangent sans salariés, ni bénévoles : elles sont 13. Marie Noëlle et Jean Besançon qui habitent à côté passent simplement dire bonjour. Ces repas confortent le sentiment d'appartenance à la communauté. Il y a un effet de calme devant le rythme de la journée, devant le nombre important de personnes fréquentant les IAF. Les liens se resserrent.

**Les repas semi ouverts** : ils se déroulent le Mardi soir et associent les bénévoles, famille et amis des résidents. Une fois par mois, il existe ce qui s'appelle les dimanches communautaires que je ne connais pas mais qui permettent à des personnes désireuses de connaître la communauté des IAF de les inviter chez elle, d'organiser un repas, d'inviter quelques amis. Ces personnes appartiennent au réseau plus large des IAF. Ces dimanches sont en fait hérités du fonctionnement de l'association avant qu'elle n'ait des locaux et se poursuivent.

**Les repas ouverts** : Les personnes disposent du Mercredi midi pour manger où ils veulent et avec qui ils veulent : seul, à deux ou à plusieurs dans un restaurant, brasserie ou sandwicheries. J'ai mangé deux fois avec Annie dans une sandwicherie. De plus, la cuisine à l'étage est individuelle et les personnes peuvent en bénéficier :

**Les repas rythment cette vie quotidienne basée sur une organisation communautaire en ayant une vigilance à ce que la communauté soit sans cesse ouverte sur l'extérieur.**

Pour qu'il y ait communauté, il faut qu'il y ait communion. C'est le sentiment d'appartenance à la communauté que signifient les repas comme nous le rappelle Durkheim<sup>10</sup> : « *Les repas pris en commun passent, dans de multiples sociétés, pour créer entre ceux qui y assistent un lien de parenté artificielle. Des parents en effet, sont des êtres qui sont naturellement faits de la même chair, du même sang. Mais l'alimentation refait sans cesse la substance de l'organisme. Une commune*

---

<sup>10</sup> Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, 2008, p. 553

*alimentation peut donc produire les mêmes effets qu'une commune d'origine ... ce qui est essentiel, c'est que les individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu'ils s'expriment en actes communs. Tout nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont avant tout les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement ».*

Les repas sont un formidable levier de présence et d'attachement auprès des personnes en signifiant de manière « fraternelle » le sentiment d'appartenance, en étant cote à cote et en partageant une repas.

## **b. Les activités proposées**

Il y a près de 40 activités proposées et classées en 5 groupes par les IAF que je reproduis comme annoncées :

**Activités d'expression manuelle** : Travail sur bois, jardinage, bricolage, entretien manuels, macramé, objets en tissu, en perles, en terre, papier mâché, cuisine

**Activités artistiques** : Dessin, peinture sur bois, danse et improvisation théâtrale, chant, guitare, photo, fripes en fêtes (organisation d'une manifestation artistique tous les ans).

**Activités de convivialité** : Tables d'hôtes du mardi soir, buvette, jeux, sorties diverses, promenades, soirées dansantes, anniversaires, repas pour fêtes carillonnées, dimanches communautaires.

**Activités culturelles et sportives** : Bibliothèque et vidéothèque, ateliers citoyens, ateliers d'écriture, conversation anglaise et allemande, atelier philo, sorties piscine, sorties musée, concerts, théâtre,...

**Temps d'écoute** : groupe de parole animé par un psychologue, réunion diverses, réunion des membres bénévoles de l'association,...

Parmi ces ateliers, 3 sont considérés comme des ateliers de responsabilisation :

**La buvette et la friperie** (artisanat, bric à brac,..) où les personnes expérimentent l'autonomie (assiduité des horaires, respect des consignes, présence soutenue dans le lieu et la responsabilité par la tenue de caisse, la gestion des stocks, le rangement et l'animation du lieu (accueil du public discussion,..). **L'informatique** est considéré comme un atelier de responsabilisation : apprentissage des nouvelles technologies, travail des lettres de motivation, confection d'affiches destinées aux ateliers ou manifestations,...). L'atelier est ouvert à tous les habitants de Besançon et favorise l'ouverture avec l'extérieur. 60 bénévoles participent à l'animation de ces ateliers aidés en cela

quelques fois par des salariés (par exemple, l'atelier philo). Un grand panneau dans la verrière, à côté du bar, annonce les bénévoles présents et les ateliers. Il est consultable par tous.

**Au même titre que les repas, il y a une vigilance à l'ouverture de la communauté sur l'extérieur. Ainsi autour des repas et des activités, il y a un dispositif de « contre force » pour neutraliser la tendance de fermeture inscrite dans la logique communautaire.**

En effet, j'ai pu observer que l'atelier « informatique » est ouvert à toute personne de Besançon et des alentours qui souhaite s'initier, se perfectionner : il suffit de prendre sa carte d'adhérent et de s'inscrire aux différents modules proposés à des tarifs différenciés, comme finalement dans un centre social ou une MJC.

### **c. L'accompagnement exercé**

Professionnels, bénévoles, résidents participent à ce que l'on peut appeler un accompagnement collectif avec un dénominateur commun : Etre participant. Cette dénomination est importante et est souvent rappelé à tous les nouveaux. Elle relie les personnes par un statut égalitaire. Il importe à chacun de prendre sa part dans la communauté et dans son parcours que l'on soit professionnel, résidents, résidents-salariés ou bénévoles. La force de leur accompagnement réside dans ce rapport d'égal à égal vécu avec authenticité et intensité puisque la plupart des intervenants définissent leur engagement au sein des IAF d'abord de manière personnelle, comme le produit d'une expérience enrichissante. Les entretiens des intervenants, les échanges avec les bénévoles valorisent la question du don et contre don, de l'amour, de la vocation. Cela renvoie à des postures personnelles des intervenants : ils construisent leurs pratiques d'accompagnement à partir de leur parcours personnels et de leur idéal au travail. Les professionnelles du lieu de vie cherchaient leurs voies et la découverte des IAF à travers la figure charismatique de Marie Noëlle Besançon leur a permis de réaliser cet idéal au travail avec comme souci « l'amour des autres » et la réalisation de soi. L'amour devient une compétence de l'intervention. Que l'on soit ici résidents ou salariés, ce qui les interpelle, c'est qu'à partir d'une expérience plus ou moins douloureuse de l'accès au « devenir soi même » qui se traduit par des manques de confiance, de fragilités, d'indécisions, on se retrouve aux IAF pour de nouveau tenter de s'estimer ou de mieux advenir, on devient participant à un projet commun, fédérateur autour du souci de la reconnaissance. Ils ont tous désormais un statut dont ils sont fiers, se sentent respectés et aimés.



#### **d. La fonction soignante : un processus thérapeutique élargi.**

*« Les IAF, c'est un lieu qui soigne la vie et modifie les représentations autour de la maladie mentale ».*

Cette phrase qui est présente chez tous les professionnels et bénévoles, invite à s'intéresser à ce que veut dire soigner : Soigner renvoie à deux notions principalement : le médical et le thérapeutique.

Dans le secteur du travail social, les structures habilitées à soigner ont un agrément qui les « labellisent » structures médico-social (CMP, appartement thérapeutiques,...). Les IAF n'ont pas cet agrément mais revendiquent une fonction soignante qui permet que les personnes accueillies aillent mieux. Je me suis donc attelé à poser la question aux principaux intéressés qui sont hébergés et qui ont une capacité à élaborer, dire quelque chose de leurs maladies et d'en dégager une analyse.

En décortiquant les témoignages, on perçoit que le soin est considéré dans une double définition:

##### **- Externalisation de la fonction soignante « médicalisée »**

Une définition médicale externalisée consiste en une prise en charge à l'extérieur de la structure : des consultations médicales auprès de médecins, de psychiatres ou de psychologues dans des endroits qui vont du cabinet privé, au CMP, à l'hôpital...

Le thérapeutique renvoie ainsi à un espace particulier, qui convoque à une relation médicale duelle entre patient et soignant. Nombre de résidents ont ainsi des consultations avec des psychiatres, psychologues ou thérapeutes en dehors des Invités au Festin, et qui peut donner lieu à des traitements médicamenteux quotidiens. Les statuts sont bien repérés, sans brouillage de frontière. Les domaines de compétences, qualifications et responsabilités sont clairement identifiés et acceptés entre professionnels et patients.

##### **- Intégration de la fonction thérapeutique « citoyenne »**

C'est une définition non médicale, intégrée aux modes de vie de la personne au sein des IAF qui imprègne toute les interactions de la personne hébergée dans les actes de la vie quotidienne avec ses pairs, les bénévoles, les professionnels, son engagement dans les activités et pour certains la position de résident-salariés. Cette dernière définition m'a permis d'émettre l'hypothèse que la citoyenneté participe au processus thérapeutique en permettant à la personne d'être sur différentes positions ou statuts dans la journée. (Patient à l'extérieur, bénévole, participant et salarié ).

Ce jeu de différentes positions caractérise la fonction soignante propre aux IAF qui mobilise l'ensemble des acteurs dans un travail d'équipe autour d'une expérience commune, d'un projet associatif commun, partagé.

### **e. Les IAF, le souci de fraternité**

En quoi l'organisation communautaire facilite ce faire société par ce que j'ai appelé une thérapeutique de la fraternité. Faire société à partir de la communauté, tel pourrait être la reformulation rapide et très synthétique du projet associatif des IAF et ses principes citoyens : liberté, égalité, fraternité et solidarité. La principale caractéristique de ce dispositif et des acteurs qui le composent est à mon sens la question qu'elle pose sur un plan politique (faire entendre sa voix sur l'espace public) à partir de la problématique des malades psychiatriques tant sur sa forme que sa raison d'être : produire une psychiatrie préoccupée « des valeurs du vivre ensemble liée à l'idéal émancipateur, à l'égalité démocratique et au droit à la reconnaissance <sup>11</sup> ». Autrement dit, faire société. La société d'aujourd'hui avec ses normes sociales d'autonomie empêchent de nombreuses personnes d'y accéder car elles ne possèdent pas les bons supports (travail, famille, logement...). Ceci est encore plus vrai pour des personnes relevant de la maladie. Les IAF nous invitent à penser que pour faire société pour certaines personnes, on doit repasser par la communauté.

Comment s'articule ces liens ? Patrick Viveret<sup>12</sup> propose une grille d'analyse des fonctionnements des sociétés en s'inspirant des travaux de l'anthropologue Marcel Mauss sur le don et l'échange et ceux de l'économiste Karl Polanyi sur l'apparition de la société de marché. Toute société fonctionnerait autour de 4 liens : politique, religieux, familial, économique. Le lien politique assure la structure et les choix idéaux sous tendus par cette structure. Le lien familial assure le sentiment d'appartenance à cette société, à la communauté

Le lien économique relève des échanges, (troc, rapports marchands, économie de marché...). Le lien religieux répond à la question du sens (vers quoi l'on tend individuellement et collectivement). Son analyse se poursuit en émettant l'hypothèse que la société se détruit si un des liens prédomine sur les autres de manière persistante dans la durée. Il prend des exemples illustrateurs : Si c'est le lien politique qui domine, on assiste par exemple à l'effondrement du régime communiste des pays de l'est. Si c'est le lien familial qui prédomine, on assiste à une société qui relève de mouvement sectaire, voire incestueuse. Si c'est le lien religieux qui prédomine, on assiste à une société

---

<sup>11</sup> Claire Autant-Dorier, Abdelkader Belbahri, « La catégorie du respect comme symptôme et analyseur d'une crise du vivre ensemble », pp.9-15 in *les enjeux de la reconnaissance des minorités*, Ed. L'harmattan, Paris 2008, 183 p.

<sup>12</sup> Docteur de L'IEP de Paris, philosophe politique, ses centres d'intérêts sont les mouvements associatifs, l'économie et les formes de rapports au pouvoir.

théocratique avec les risques de dérives comme le régime des talibans. Si c'est le lien économique, on se dirige vers des sociétés ultralibérales (les exemples d'aujourd'hui ne manquent pas avec la crise actuelle et ses conséquences : chômage, exclusion)

Cette grille de lecture est éclairante car elle permet de saisir les enjeux actuels dans notre société et notamment la vulnérabilité sociale de jeunes en difficultés qui n'ont accès ni aux échanges (lien économique), ni à la citoyenneté (lien politique), ni dans le lien familial (famille déstructurée, conflits de loyauté,...). Le lien religieux est le seul qui reste par défaut.

On pourrait multiplier les exemples mais ce qui est intéressant, c'est d'appliquer cette grille de lecture aux IAF. Que restaure le mode de vie communautaire ? L'organisation sociale restaure le faire société par :

- Le lien familial par le sentiment de sécurité et d'appartenance à une communauté
- Le lien politique par ses règles, son fonctionnement.
- L'échange par des ateliers, les bénévoles, la possibilité pour certains d'être salarié.
- Le lien religieux par les motivations et parcours spirituels de la plupart de ses membres.

Le sens est donné aussi par le projet associatif partagé par tous les adhérents. Le risque est l'enfermement sur soi, ce qui explique l'exigence d'ouverture sur l'extérieur à travers les repas, les ateliers informatiques ouverts aux habitants de Besançon, un nombre important de bénévoles, la fonction médicale externalisée. Cette recherche d'ouverture permanente comme on le verra dans la dernière partie, s'applique de manière générale au dispositif des IAF mais aussi à ses membres en jouant sur différents statuts, sur les ateliers, les repas favorisant des conditions locales de réalisation de soi à travers une forme particulière: un soi partagé. Les luttes pour la reconnaissance de la personne et non du malade, de la difficulté de réalisation de soi pour beaucoup d'intervenants (quête du sens de leur vie, de trouver sa place dans la société, difficultés et blessures personnelles) semblent être au cœur de cette communauté d'expérience dont finalement je me sentais très proche. Robert Esposito nous indique une nouvelle définition de la communauté basée sur la mise en commun de ce que l'on a pas. Autrement dit, ce qui nous réunit, ce n'est pas ce que l'on a mais ce que l'on n'a pas :

« L'usage de la communauté est requis pour rendre compte des groupements soudés qui se fondent sur du déjà là, mais précisément sur quelque chose qui fait défaut au départ <sup>13</sup> ».

---

<sup>13</sup> Esposito Roberto, *Communitas. Origine et destin de la communauté. Précédé de Conloquium de Jean Luc Nancy*. PUF, Paris, 2000, 170 p

## Conclusion de ces analyses : Un soi partagé

« Il arrivera bien un jour où l'on expliquera que la santé dépend avant tout des liens de l'individu avec son entourage et son environnement »

Cette citation de Norbert Elias<sup>14</sup> traduit en quelque sorte ce soi partagé : agir ici et maintenant, c'est-à-dire être présent dans l'action, auprès des personnes en tenant compte de la singularité des difficultés.

La visée de cette action présente est la reconnaissance des personnes vulnérables sur un plan social. Cette reconnaissance implique des manières d'être, de faire de la part des intervenants en termes d'accompagnement. On l'a caractérisé par la recherche d'une symétrie des relations et d'une neutralité des postures qui renvoient à l'évolution de la relation d'aide : Intervenir avec la personne et non sur la personne en favorisant de bonnes attaches avec son environnement. La particularité des intervenants sociaux sont le manque de qualification ou de professionnalisme (le terme renvoie à une qualification, à un diplôme, à une légitimité). On peut parler de professionnalité dans le sens où il s'agit de compétences reconnues acquises dans l'action (par opposition à l'école) à partir de leurs expériences de vie et de l'amour qu'ils ont des autres. Cependant, cette professionnalité n'intervient pas comme une réponse à l'usure de travailleurs sociaux où une reconfiguration de savoirs, ici il s'agit peut être d'une figure particulière d'intervenants sociaux engagés et voués aux autres, aimants. Le sociologue Khatibi parle d'une pratique de l'aimance.

Christian Laval nomme la professionnalité « l'art d'être professionnel sur le terrain ». Leur art professionnel témoigne d'abord de leur engagement auprès des personnes, de ce souci qu'ils ont des autres et d'eux-mêmes. La professionnalité, c'est un « art de vivre » qui cherche à concilier cheminement personnel, spirituel et professionnel. Aux IAF, devant le déficit de fraternité constaté, on s'engage dans une thérapie de la fraternité. Soigner la fraternité aux IAF permet de considérer la vie quotidienne comme un espace des pratiques d'attachements que l'on peut qualifier de soin communautaire dans un double rapport : souci de soi et souci des autres.

Cela rejoint aussi la conception du care intraduisible car elle dépend des contextes d'utilisation (prendre soin, sollicitude...) mais l'appellation est connue et anime débats sociologique et philosophique en mettant au centre la question de la reconnaissance sociale. Le care caractérise cette fonction thérapeutique interne et le cure la fonction médicale externalisée : c'est la force et l'originalité des IAF.

---

<sup>14</sup> Citée in Jacques Ion, Christian Laval, Bertrand Ravon, *Politiques de l'individu et psychologie d'intervention : transformation des cadres d'action dans le travail social*, in *Action publique et subjectivité*, DGLJ, Paris, 2006.

« Sans la reconnaissance, l'individu ne peut se penser comme sujet de sa propre vie » cette phrase d'Axel Honneth a toujours résonné comme le fil conducteur de cette recherche.

Confiance en soi, respect de soi et estime de soi ne vont pas de soi pour les personnes accueillies aux IAF en dépréciation de soi et très attachées, ce que révèlent les témoignages aux dimensions de la confiance en soi (autrement dit les relations d'amour) et de l'estime de soi (considération sociale) en reprenant les catégories d'Axel Honneth. Ces « relations à soi » rejoignent les propos de Jacques Ion lorsqu'il parle de forme sociale positive qui s'inscrit dans le processus plus général d'individuation de nos sociétés : l'émancipation et l'autonomie. Le soi se constitue finalement quand l'individu s'éprouve lui-même comme tel au milieu des autres, du groupe social. Il construit sa vie. C'est de manière générale, la façon d'être du sujet humain. Christian Laval<sup>15</sup> propose deux figures émergentes du soi. **Le soi inachevé** renvoie l'individu à lui-même, au sens de sa vie, à des questionnements philosophiques, spirituels de la vie, toujours perfectible. Le soi inachevé, c'est l'attachement à soi-même dans une visée de développement continu jusqu'à obtenir l'idéal de soi dans un monde de progrès. C'est l'individu par excès. **Le soi désaccordé** est incarné par un individu en difficulté sociale, un individu par « défaut » ou « négatif ». Ces deux soi cohabitent et sont souvent en tension dans notre société. La souffrance psychique, la détresse sociale sont l'expression d'un soi désaccordé. Moins que le soi inachevé qui renvoie à l'impossible promesse de l'idéal de soi, la figure du soi désaccordé peut s'appliquer aux personnes accueillies aux IAF. Accompagner les personnes, c'est leur permettre de s'inscrire dans une perspective de projet de vie par l'orientation à **l'accordement de soi**. On va jouer sur des jeux d'attachements grâce à l'organisation communautaire qui propose finalement **un soi partagé à travers une thérapeutique de la fraternité**.

Ce soi partagé renforce à des degrés divers les catégories de pensées de la théorie honnethienne de la reconnaissance selon moi : L'estime de soi, la confiance en soi, le respect de soi. La communauté favorise la confiance en soi par la présence affective de personnes physiques impliquées et affectées (bénévoles et professionnels) développant ainsi chez les résidents une sécurité émotionnelle (« *c'est comme une famille, on se sent en sécurité* » pour reprendre le témoignage de Jean Paul, Marie et Ymen). Mais justement c'est un sentiment et une ressemblance donnée par cette bienveillance communautaire : ils ne se confirment pas par exemple par des liens d'amitiés entre bénévoles et résidents où l'on s'invite à l'extérieur. La communauté favorise le respect de soi avec la notion de participant qui place la personne au cœur de l'activité communautaire dans des relations asymétriques fondées sur des droits égaux à l'échelle de la communauté mais aussi à l'échelle de la société par les statuts de salariés. A mon sens la troisième sphère, celle de l'estime de soi qui passe

---

<sup>15</sup> C. Laval. *L'extension de la clinique au sein du dispositif RMI*, in Ion et al, *Travail social et souffrance psychique*. Paris : Dunod, 2005, pp. 95-123.

par la considération sociale, par la contribution à la société apparaît la plus travaillée en profondeur. Car les IAF sont avant tout une sphère d'activité et de solidarité qui ouvre de véritables espaces de reconnaissance, d'estime de soi par les ateliers, les responsabilités.

Comment traduire ce dispositif de personnalisation pour résumer ? Il prend soin de la relation à trois niveaux :

- A la communauté
- Aux autres
- A soi même

#### **IV. Essai de conceptualisation**

Le dispositif IAF peut s'entendre comme une politique de la reconnaissance. L'enjeu institutionnel est de faire reconnaître cette psychiatrie citoyenne sur du long terme et en dehors du local. Je souhaite réintroduire ici l'association « IAF réseau ». On voit que la mission qui est confiée désormais à Marie Noëlle Besançon consiste à chercher à réinstitutionnaliser cette pratique en essayant.

On voit bien le chemin parcouru et le mouvement général des Invités au Festin : A partir de ce que l'on appelle couramment la désinstitutionnalisation (pour ma part en psychiatrie, j'opte pour le terme de désaliénation), un dispositif se met en place pour poursuivre ce mouvement de désaliénation pour réinstitutionnaliser la psychiatrie sous une nouvelle forme. Il va mobiliser différents éléments hétérogènes que l'on va disposer localement jusqu'à obtenir un ordre qui fasse sens pour les acteurs, c'est-à-dire un savoir constitué localement et d'un savoir faire éprouvé :

*« L'institution s'inscrit plutôt dans une perspective verticale, qui irait du centre vers la périphérie, alors que le dispositif on la déjà noté, relève de l'ordre de l'horizontal : toujours situé, il assemble localement ou régionalement des éléments discursif, institutionnels, matériels et corporels. L'institution s'autorise de son action sur la base de savoirs constitués, qu'on pourrait désigner comme des disciplines, c'est-à-dire des référents à vocation universelle et relativement stables ; quand le dispositif ne peut s'appuyer que sur des savoirs bricolés et partiels, voire le plus souvent émanant directement de l'action en train de se faire ;*

*bref d'un côté, un savoir autonome et règlementé, de l'autre une connaissance expérimentale essentiellement réflexive élaborée en temps réel. »<sup>16</sup>*

L'institution « psychiatrie classique » jugée défailante ou à bout de souffle serait-elle étayée par ce dispositif de psychiatrie citoyenne en la reconfigurant localement. Le dispositif participe-t-il ainsi à la réinstitutionnalisation ? Comment savoirs institués et savoirs faire éprouvés se rencontrent-ils ?

On peut émettre l'hypothèse que les IAF reconfigure au moins 3 institutions pour produire société localement : le travail social, la religion et la psychiatrie.

### **Initiation à la sociologie des associations.**

*« Parce que nous ne relevons complètement ni du système psychiatrique, ni du social ou du religieux, ni de l'éducatif, ni du culturel ou de l'économique, mais un peu de tout cela, nous pouvons comprendre et aider les Invités au Festin...A l'association, je ne suis pas psychiatre tout en l'étant ; l'équipe d'encadrement n'est pas professionnelle du soin, et pourtant elle soigne ; les participants sont ou ont été malades, mais ils ne sont pas d'abord cela. Ce sont des personnes qui peuvent avoir des maladies justifiant des traitements, voire des hospitalisations. Comme tout le monde. Ce n'est pas parce qu'ils ont des maladies qu'ils sont leur maladie. Ils sont eux mêmes, mais des dysfonctionnements dans leur tête et dans leur relation aux autres les ont comme poussés hors d'eux. Il faut leur trouver qui ils sont et, souvent, c'est lorsque nous cessons de les regarder comme des malades qu'ils commencent à retrouver une identité, à pouvoir dire je et moi. C'est dans ce cadre qu'ils font de nouveaux pas sur les chemins de la liberté et de l'autonomie dans un lieu qui donne du sens mais qui n'est pas confessionnel, où ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas peuvent se sentir également bien. Ce lieu fermé et ouvert à la fois n'enferme pas.*

*Toutes ces apparences contradictions, le fait que nous soyons à la marge des choses, nous donne une liberté d'être, de vivre et d'agir inestimable, sans laquelle je pense nous n'aurions rien pu faire. Elle nous permet de nouer des liens entre tous les systèmes cloisonnés, de faire qu'il y ait moins d'incohérence et plus d'efficacité autour des personnes que nous voulons*

---

<sup>16</sup> Jacques Ion, in travail social et souffrance psychique, op.cit. p 64. J'invite à relire cet ouvrage et toute l'introduction sur la présentation du rapport Institutions et dispositif de Jacques Ion ainsi qu'une partie de la thèse de Nicolas Henckes sur la psychiatrie pour sortir du paradigme du déclin des institutions et entrer dans celui de la réinstitutionnalisation.

*aider ; elle nous ouvre sur l'extérieur et nous protège du risque de ghetto ».<sup>17</sup>*

La sociologie de Bruno Latour envisage le social comme des associations, des combinaisons sans cesse renouvelées, comme un mouvement et non comme une structure posée. Bruno Latour va poursuivre cette sociologie des associations pour convoquer des acteurs nouveaux : des non humains. Déstabilisant pour un étudiant car elle à penser la réconciliation de la nature, la société et le politique autour de quatre dimensions jugées jusque là incompatibles. Autrement dit, sa critique tient au fait que le discours moderne sépare et oppose nature et société, inhumanité de la science et humanité des sociétés, savant et politique, humain et non-humain. Pour lui, toutes ces ressources ne sont incompatibles que dans la constitution moderne :

*« J'avoue que j'en ai par-dessus la tête de me retrouver pour toujours enfermé dans le seul langage ou prisonnier des seules représentations sociales. Je veux accéder aux choses mêmes et à non à leurs phénomènes. Le réel n'est pas lointain, mais accessible en tous les objets mobilisés par le monde. La réalité extérieure n'abonde –t-elle pas au beau milieu de nous ? ...je n'en peux plus d'être accusé, moi et mes contemporains d'avoir oublié l'Être, de vivre dans un bas monde vidé de toute sa substance, de tout son sacré, de tout son art, ou de devoir afin de retrouver ces trésors, perdre le monde historique, scientifique et social dans lequel je vis. S'appliquer aux sciences, aux techniques, aux marchés, aux choses, ne nous éloigne pas plus de la différence de l'Être et des étants, que de la société, de la politique, ou du langage.*

*Réels comme la nature, narrés comme le discours, collectifs comme la société, existentiels comme l'Être, tels sont les quasi-objets que les modernes ont fait proliférer, tels qu'il convient de les suivre en redevenant simplement ce que nous n'avons jamais cessé d'être, des non modernes » »<sup>18</sup>*

Sa sociologie<sup>19</sup> rend mieux compte du dispositif des IAF. En effet, il me semble qu'il existe deux associations de cadre : le cadre formel avec ses règles et son organisation et des acteurs identifiables et le « méta cadre » qui renvoie à une « méta-organisation » avec des acteurs non visibles mais qui possèdent des porte parole ». Ces deux cadres sont associés et c'est bien ce qui m'avait déstabilisé

---

<sup>17</sup> Marie Nöelle Besançon, *ibid.*, p.117.

<sup>18</sup> Bruno Latour, *idem*.p. 122.

<sup>19</sup> Bruno Latour, *idem*, 207 p.

Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La découverte, 2006, 401 p.

Bruno Latour, *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux fétiches*, les empêcheurs de tourner en rond, 1996, 103 p.



au début pour conceptualiser ce dispositif à partir de ce que j'observais de ce que ce « lieu faisait faire » aux acteurs : Une thérapeutique de la fraternité.

Comment définir le rôle de la religion ou de la spiritualité, ce lieu (le couvent) que font –ils faire ? : un discours et une culture de la fraternité. On peut émettre l'hypothèse que les IAF reconfigurent au moins 3 institutions pour produire société : le travail social, la religion et la psychiatrie.

Ce qui fait faire, c'est le « faitiche » :

*« Le mot « fétiche » et le mot « fait » ont la même étymologie ambiguë- ambiguë pour les portugais comme pour les philosophes des sciences. Mais chacun des deux mots insiste symétriquement sur la nuance inverse de l'autre. Le mot « fait » semble renvoyer à la réalité extérieure, le mot « fétiche » aux folles croyances du sujet. Tous les deux dissimulent dans la profondeur de la racine, le travail intense de construction qui permet la vérité des faits anhistoriques qui tomberaient dans les laboratoires comme celle des esprits. C'est cette vérité d'un sujet psychologique saturé de rêveries, ni à l'existence extérieures d'objets froids et anhistoriques qui tomberaient dans les laboratoires comme du Ciel. Sans croire non plus à la croyance naïve. En joignant les deux sources étymologiques, nous appellerons faitiche la robuste certitude qui permet à la pratique de passer à l'action sans jamais croire à la différence entre construction et recueillement, immanence et transcendance<sup>20</sup> »*

Ce réseau est sans cesse dans la recherche de l'ouverture et de la symétrie, avec une vigilance autour de la problématique de la reconnaissance. Vigilance et symétrie appartiennent au vocabulaire de la théorie de l'acteur réseau. Je ne suis pas un spécialiste de la sociologie des associations mais il me semble elle s'avère pertinente dans mon analyse lors qu'il s'agit d'intégrer des actants comme la religion ou la spiritualité, un couvent, un discours de la fraternité pour envisager un assemblage particulier de ce social toujours en mouvement comme le démontre IAF réseau.

---

<sup>20</sup> Bruno Latour, *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux fétiches*, idem, p. 45